

# Allende—interprété par les fabricants de mythes

par Paul E. Sigmund

Depuis le coup d'État du 11 septembre dernier, le Chili présente de nombreux contrastes. Il existe, en effet, une différence frappante entre les tensions et la polarisation des derniers mois du régime Allende et le calme apparent, le regain de détermination du Chili sous le régime militaire. Il y a le contraste entre le retour à la normale pendant le jour et l'atmosphère de répression et de terreur qui domine durant les heures du couvre-feu après 23 heures, alors qu'on entend des coups de feu sporadiques, des hélicoptères en patrouille et des voitures blindées circulant dans les rues où seul un chien errant se hasarde à l'occasion. Mais le contraste le plus frappant de tous est celui qui oppose l'image de l'expérience Allende, propagée au Chili par la junte militaire, la presse, la radio et la télévision, toutes soumises à la censure, et celle du gouvernement de l'Unité populaire propagée par les organes de presse à l'étranger.

Le tableau qu'on brosse au Chili de l'ancien président et qui le dépeint comme un diable et un révolutionnaire marxiste dissolu, voulant imposer par la ruse et par la force un régime totalitaire au pays, ne saurait éclipser le portrait qu'on se fait ailleurs d'un Salvador Allende, social-démocrate convaincu et martyr du militarisme fasciste et des forces réactionnaires internationales.

Ces deux façons de voir sont des mythes que l'on crée en utilisant quelques aspects seulement des complexités de la politique chilienne récente, sélectionnés dans le but d'étayer un point de vue idéologique particulier. Les deux doivent être étudiées et évaluées de façon objective, si l'on veut en dégager un tableau précis de la politique chilienne depuis 1970.

## Mythes de la droite:

*Allende tentait d'instaurer un régime totalitaire marxiste au Chili*

En 1970, après que M. Allende eut recueilli 36 pour cent des suffrages populaires, la crainte que lui ou ses partisans tentent d'imposer une dictature du prolé-

tariat au Chili poussa les démocrates-chrétiens à demander l'adoption d'une série de garanties constitutionnelles des libertés civiles et politiques en contrepartie de leur appui lors du vote déterminant au Congrès. Le Statut constitutionnel des garanties démocratiques comportait des dispositions assurant le pluralisme dans les domaines de l'éducation et de la politique, la liberté de parole et de presse, l'autonomie et le caractère professionnel des forces militaires et la liberté du culte.

Sous le régime Allende, les écoles privées et les universités ont continué de recevoir des subventions gouvernementales. La station de télévision de l'Université catholique est devenue un bastion de l'opposition des démocrates-chrétiens, les deux tiers des stations de radio étaient contrôlés par les critiques du gouvernement et, à la fin de 1972, toutes les universités, sauf une, avaient élu des recteurs et des conseils d'administration opposés au gouvernement élu. Six semaines avant le coup de septembre 1973, on pouvait trouver dans un même kiosque à journaux du centre de Santiago, des revues prônant le renversement du gouvernement gauchiste par la violence et d'autres incitant les soldats à résister à leurs supérieurs militaires d'extrême-droite.

Sous le régime Allende, tous les points de vue ont connu au Chili une plus grande liberté d'expression que dans n'importe quel autre pays du monde. Il est vrai que

*Le Professeur Sigmund est directeur des études supérieures et professeur de sciences politiques à l'Université Princeton. Il a publié des articles sur le Chili d'aujourd'hui dans Problems of Communism et Foreign Affairs. Parmi les livres qu'il a publiés figurent The Ideologies of the Developing Nations et Models of Political Change in Latin America. Le Professeur Sigmund a visité le Chili en juillet 1973 et a préparé le présent article à son retour d'un deuxième voyage au Chili, effectué en janvier de cette année. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*

